

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Suisse Catholique
 Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

1 an	6 mois	3 mois	15 jours
Suisse Fr. 8.50	5.00	3.00	1.00
Etranger 10.00	6.00	3.50	1.20

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.
 Exemple de chèque postal 114 10

LA LIBERTÉ

ANNONCES
 Publiques
 S.A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue de Fribourg
 Fribourg

PREMIER

PREMIER

PREMIER

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

La France à son jour de gloire.

Sous un ciel un peu variable comme celui que nous avons aujourd'hui en Suisse, mais au milieu d'un enthousiasme exubérant, en lequel se confondaient toutes les classes sociales, Paris a fêté hier son armée victorieuse. Les chefs, les grands chefs militaires ou civils, avaient peine à retenir leurs larmes devant une démonstration aussi universelle et aussi puissante. Ils méritaient bien tout ce que la France leur donnait pour tout ce qu'ils avaient su lui épargner par leur ténacité admirable.

Il y a un an, jour pour jour, comme s'éteignaient les lampions de la fête du 14 juillet, l'ennemi poussait avec rage son offensive, sa dernière offensive, le *Friedensturm*, car il a toujours su attacher à ses actions quelque symbole pour entraîner la masse des soldats et soutenir le moral de la nation. Foch, dont l'apparente inaction rendait beaucoup de gens inquiets, avait dressé son plan; l'exécution semblait tarder. Mais, du 14 au 15 juillet, perçait, pour ceux qui savaient, la première leur d'espoir; l'ennemi fut alors arrêté, et, depuis, il recula tous les jours sensiblement devant les coups des généraux de Foch.

A un an de distance, c'est donc l'étape prodigieuse complètement fournie, c'est l'épopée glorieuse de celui qui l'histoire mettra parmi les premiers capitaines des temps anciens et des temps modernes, c'est la victoire totale, presque inouïe, d'un peuple qui, depuis 1870 n'avait presque connu que des humiliations en sa politique extérieure.

Aussi comprend-on l'immense allégresse qui s'est donnée carrière dans la journée du 14 juillet. Les vingt mille hommes, représentant leurs frères d'armes, qui ont défilé sous l'Arc de triomphe, c'étaient les fils de la France héroïque, de la France restée guerrière et toujours prête au sacrifice pour garder sa grandeur nationale. Ceux qui étaient à la tête de ses régiments, c'était plus encore, c'était le génie même de la France, dans ce qu'il a de plus noble et de plus pur; c'étaient ces généraux, pour la plupart croyants, dont les noms disent haut que les patries n'ont pas de plus vaillants et de plus surs serviteurs que les hommes dont le patriotisme s'alimente à la source de la vérité religieuse.

L'Italie, dit le *Corriere della Sera*, par le manque d'habileté, l'aveuglement et l'inertie de la précédente délégation est si grave et si complexe qu'on ne saurait exiger, aujourd'hui de M. Tittoni l'impossible. On peut seulement demander qu'il liquide avec clarté une situation absurde et intenable.

M. Nititi ne badine pas avec les préfets; il en a mis plusieurs à la retraite qui n'ont pas maintenu l'ordre public ou qui, « par un indigne sentiment de peur », ont remis leurs pouvoirs à l'autorité militaire. « J'ai considéré une pareille conduite, a déclaré M. Nititi, comme une demande de repos. »

Le président du ministère a dit encore à la Chambre qu'il maintiendra l'ordre public sans faiblesse et sans favoritisme. Il y a des journaux qui font de la propagande bolchéviste, mais il y a aussi des journaux conservateurs qui excitent à la révolte. M. Nititi a agi promptement et vigoureusement. Aussi les violences ont-elles cessé à peu près partout. Il a déclaré qu'il a toujours été courtois envers les milieux ouvriers, qu'il les suivra quand ils auront raison, mais qu'il ne permettra aucune violence.

L'Italie semble avoir trouvé un vrai chef de gouvernement.

Le sénateur Mortara, ministre de la justice et des cultes, en Italie, a adressé au cardinal Maffi une lettre très courtoise où il l'assure du grand intérêt qu'il porte à l'amélioration de la condition du clergé, de ce clergé, dit-il, qui s'est acquis tant de mérites durant la guerre. Il lui annonce qu'il va déposer un projet de loi élevant la portion congrue des curés de 1000 à 1500 francs et les allocations pour les dépenses du culte de 150 à 225 fr. Le sénateur Mortara, « convaincu de la justice et de la nécessité de cette mesure », assure qu'il sera le premier à se réjouir, s'il réussit à mener son projet à bon port. Il ajoute qu'il examinera de quelle façon il pourra venir en aide aux prêtres qui ne sont pas curés, c'est-à-dire aux vicaires et coadjuteurs, dont la situation est encore plus pénible que celle des curés.

Le sénateur Mortara, ministre de la justice et des cultes, en Italie, a adressé au cardinal Maffi une lettre très courtoise où il l'assure du grand intérêt qu'il porte à l'amélioration de la condition du clergé, de ce clergé, dit-il, qui s'est acquis tant de mérites durant la guerre. Il lui annonce qu'il va déposer un projet de loi élevant la portion congrue des curés de 1000 à 1500 francs et les allocations pour les dépenses du culte de 150 à 225 fr. Le sénateur Mortara, « convaincu de la justice et de la nécessité de cette mesure », assure qu'il sera le premier à se réjouir, s'il réussit à mener son projet à bon port. Il ajoute qu'il examinera de quelle façon il pourra venir en aide aux prêtres qui ne sont pas curés, c'est-à-dire aux vicaires et coadjuteurs, dont la situation est encore plus pénible que celle des curés.

Deux cent vingt-sept évêques de l'Académie militaire américaine se sont embarqués, dimanche, pour la France, pour visiter les champs de bataille.

— Le roi d'Espagne est parti pour Santander, rejoindre la famille royale.

— M. Dato, ancien chef de ministère conservateur en Espagne, rétabli; se propose de venir passer quelque temps en Suisse.

— D'Annunzio se prépare à entreprendre un vol de Rome à Tokio.

L'ASPECT DE VIENNE

On nous écrit :
 Celui qui a vu Vienne, avant la guerre, ne la reconnaît plus aujourd'hui. Cette ville si gaie, si y a quelques années et si bien tenue, n'est plus maintenant qu'une ville morte, triste et malpropre. Voici des détails que nous donne un ami, de retour, ces jours-ci, de Vienne :
 « La première chose qu'on remarque, maintenant, en arrivant dans la capitale autrichienne, c'est une foule de médiocrités à mines cadavériques. Femmes, enfants, vieillards, en ballons, vous assaillent, en vous demandant à manger. Comme nous entrons dans un café, un officier, mutilé et décoré, nous tendit la main en nous demandant de l'argent ! Il continua ainsi, de table en table, à demander l'aumône. Toutes ces classes de la population maurent littéralement de faim. Par les privations, leur teint prend une couleur de cire et les visages sont sillonnés de rides précoces.
 « La faim atteint même les premières familles du pays, qui ont tous les peines du monde de se procurer le strict nécessaire. Une dame très riche m'a dit qu'elle n'avait pas pu manger de viande pendant plusieurs semaines. Les maladies ravagent la population, particulièrement la classe pauvre. Les familles riches préfèrent manger au restaurant, car là elles trouvent à se nourrir, naturellement à des prix fabuleux ! Pour vivre, sans souffrir de la faim, il faut dépenser au moins 150 à 200 couronnes par jour ! Les portions de restaurant sont ridiculement petites. Une véritable frénésie de danser, de

s'amuser, a saisi ceux qui ont encore de l'argent. On a l'impression qu'ils cherchent à s'étourdir dans le vin et le jeu. On constate aussi avec terreur, une démoralisation complète, qui atteint la population de tous rangs. »
 F. P.

Les fêtes de la victoire à Paris

La place de Joffre
 Voici, à propos de la participation du maréchal Joffre au défilé de la Victoire, comment, au dire du *Temps*, les choses se sont passées.
 Mardi, 8 juillet, au conseil des ministres, le président du conseil déclarait que le maréchal Joffre devrait participer au défilé de la Victoire, le 14 juillet. Le même jour, le président de la République et le maréchal Foch insistaient en ce sens auprès du maréchal Joffre. Celui-ci, pour des raisons personnelles, déclina l'invitation et partit pour la Bourboise (Auvergne).
 Dès la matinée du 9, M. Clémenceau dépêcha au maréchal Joffre le général Curé, avec mission de lui remettre une lettre autographe l'invitant à participer à l'entrée triomphale des troupes victorieuses, et de lui dire qu'il y occuperait la place dont il était digne; et le général Curé ayant demandé au président du Conseil s'il pouvait préciser la place :
 — Aux côtés du maréchal Foch, fut la réponse de M. Clémenceau.
 Cependant, comme le général Curé ne pouvait arriver que le lendemain, le président du Conseil fit envoyer un télégramme au maréchal Joffre. En termes des plus délicats, celui-ci en remercia M. Clémenceau, en lui faisant savoir qu'il acceptait de prendre place dans le cortège.

Le dimanche soir devant le cénotaphe

Paris, 14 juillet.
 A partir de 8 heures du soir, au pied de l'Arc de triomphe de l'Étoile, devant le cénotaphe commémorant les héros de la guerre, une foule immense vint apporter l'hommage de son souvenir fervent.
 — Vu de loin, le cénotaphe, érigé sous l'Arc de Triomphe, fait son effet, dit le *Journal des Débats*. Vu de près, il apparaît un peu minuscule d'aspect. Les monuments d'art ne s'imposent pas. Et tout ce staff, ces figures hautement fabriquées, ces couleurs fraîches sur cette décoration fastueuse et lourde ont un air de décor de théâtre : de loin, c'est quelque chose; de près, c'est du simulé. On manquait de temps. On a fait pour le mieux. Tenons seulement compte de l'idée qui est noble, et de l'intention, qui est excellente.

A 9 heures, des illuminations jaillirent de toutes parts. L'avenue des Champs Élysées s'embrasa de feux multicolores. Le cénotaphe est éclairé par des projecteurs. Une victoire aux ailes déployées tend, vers le ciel, les palmes de la gloire et du souvenir sur chacune de ses quatre faces. Au sommet de la pyramide et vers les voûtes de l'Arc de triomphe l'encens brûle.

Des officiers et des soldats armés montent la garde d'honneur avec des volontaires de la grande guerre, honorant la mémoire des camarades dont le sacrifice a rendu possible la victoire.
 Les Parisiens, les provinciaux et les étrangers défilent lentement pendant la soirée. M. Clémenceau vient s'incliner devant le monument des morts où les conseillers municipaux de Paris déposent deux bouquets et des palmes.
 M. Clémenceau a été entouré par une foule enthousiaste qui l'acclamait. Des milliers de mains se tendaient vers lui.

Après un groupe de mutilés, M. Clémenceau s'est avancé vers eux et leur a parlé avec effusion leur affirmant que la patrie ne les oublierait jamais. Un peu plus loin, croisant un unionniste militaire, il lui prit les mains en s'écriant chaleureusement : « Il n'y a plus différentes catégories de Français. »
 Cette grande veillée des armes prénée d'une émouvante façon aux fêtes de la victoire qui vont se dérouler à travers la capitale.

Le 14 juillet

Lundi matin, à 7 h., l'état-major du maréchal Foch se rassemble devant la porte Maillot. Quelques minutes après, le Conseil municipal arrive. Son président et le préfet de la Seine s'avancent vers les maréchaux Foch et Joffre et leur souhaitent la bienvenue ainsi qu'à leurs troupes.
 Des allocutions chaleureuses sont échangées, puis les maréchaux et les représentants de la municipalité se rendent en voiture à l'Arc de Triomphe.
 De son côté, M. Poincaré, qui a quitté l'Élysée à 8 h., arrive sur la place de l'Étoile. Son arrivée donne lieu à une ovation formidable. Le président de la République est reçu par M. Clémenceau, par le président de la Chambre et celui du Sénat, par les maréchaux Foch et Joffre et tous les ministres. Les musiques jouent la *Marseillaise* et le *Chant du départ*.
 On rend aux morts un hommage solennel.
 Des couronnes sont déposées par le président de la République; par le président du conseil;

par un poilu, par un marin; par une Alsacienne et une Lorraine.

Le président prend place auprès de la tribune dans laquelle se trouvent, outre les ministres et les anciens présidents Loubet et Fallières, de nombreuses dames en toilettes élégantes. Dans d'autres tribunes se trouvent de nombreux membres du Parlement revêtus de leurs insignes, des membres du corps diplomatique, des délégations de l'Alsace-Lorraine, etc.

Après des tribunes officielles, 140 mutilés sont assis; 40 infirmières veillent sur eux.
 De l'Arc de Triomphe on aperçoit l'avenue de la Grande-Armée et les Champs-Élysées, où s'entassent un nombre inimaginable de curieux pressés jusqu'à étouffer et impatientes de donner libre cours à leur enthousiasme.

Les tribunes officielles étant trop petites pour contenir toutes les personnalités de marque invitées par le gouvernement de la République, celui-ci a réquisitionné le ministère de la marine. La loggia et les balcons du ministère sont donc réservés.
 Après avoir salué le chef de l'Etat, les maréchaux Foch et Joffre regagnent la porte Maillot pour se mettre à la tête de troupes.

Le défilé des mutilés

Pendant ce temps, mille mutilés, ayant à leur tête une musique militaire, débouchent de la place de l'Étoile et défilent sous l'Arc de Triomphe. En dépit de leurs blessures, leur ordre est parfait. La foule les salue de véritables cris d'amour; les femmes pleurent.
 A leur passage devant la tribune présidentielle, M. Poincaré debout s'incline profondément et les salue au nom de la patrie reconnaissante.

Les maréchaux sous l'Arc de Triomphe

A 8 h. 30, une sonnerie de trompettes éclate soudain à la porte Maillot.
 Un escadron de la Garde républicaine, prenant la tête du défilé, s'engage dans l'avenue de la Grande-Armée. A quarante mètres en arrière, viennent les maréchaux Foch et Joffre montés sur de superbes chevaux. Ils sont côte à côte, portant leur képi à triple rang de feuilles de chêne et tenant à la main leur bâton de maréchal. Leur état-major suit.
 Dès qu'ils paraissent, un frémissement passe sur la foule. Une formidable acclamation s'élève dans laquelle les noms des deux glorieux soldats sont associés aux applaudissements. On agite des mouchoirs, on lance des fleurs, on agite des chapeaux. Partout, sur les trottoirs, aux fenêtres, aux balcons, sur les toits, c'est une explosion de joie d'enthousiasme d'une intensité extraordinairement émouvante.

Les deux maréchaux, visiblement émus, s'avancent vers l'Arc de Triomphe. Dans le jointain, le canon tonne, Foch et Joffre arrivent enfin sur la place de l'Étoile et passent côte à côte sous l'Arc de Triomphe, recevant l'hommage le plus magnifique que la patrie puisse rendre à ses fils.
 Une vague de joie déferle sur la multitude et c'est dans le bruit des immenses clameurs de tout un peuple que les maréchaux apparaissent devant les Champs Élysées. Ils saluent au passage le monument élevé à la mémoire des morts ainsi que le président de la République, les présidents des Chambres et les membres du gouvernement, tous debout.
 Puis ils descendent la voie magnifique, le long de laquelle le peuple les acclame sans fin.

Les délégations alliées

Derrière les maréchaux, s'avance un cortège triomphal des délégations des glorieuses armées alliées, ayant à leur tête des généraux et de brillants états-majors américain, belge, anglais, italien, japonais, grec, polonais, portugais, roumain, serbe et tchécoslovaque.
 Chaque délégation, précédée d'étendards, est l'objet d'une ovation formidable. Les manifestations sont particulièrement chaleureuses au passage des deux cents drapeaux britanniques.

L'armée de Pétain

Derrière les troupes alliées, et précédée de la musique, s'avance la 7^{me} division. Le maréchal Pétain, puis les généraux Castelnau et Berdoulat, s'avancent à sa tête.
 Tous les drapeaux et étendards de l'armée française défilent, groupés par régions d'origine, par une compagnie d'honneur (batterie ou escadron) par région ou groupe.
 L'armée coloniale, l'armée d'occupation des pays rhénans, l'armée d'Orient, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, la marine de guerre et de commerce sont représentées dans les mêmes conditions.

Des détachements militaires et navals alliés participent également au défilé.
 Pour la constitution des délégations des régiments démobilisés ou dissous (réserve et territoriale), les généraux commandant les régions ont été invités à convoquer les derniers chefs de corps et porte-drapeaux de ces unités et à faire appel à des volontaires pour la composition de la garde réglementaire des drapeaux.

Les mêmes acclamations ardentes et in-

terrompues accueillent le généralissime des armées françaises et les deux généraux; l'enthousiasme est dévorant. Les acclamations cessent seulement quand le défilé est terminé.

Place de la République

Les maréchaux n'arrivent qu'à 10 h. 15 à la place de la République. Là, les troupes défilent devant eux. Chaque drapeau ou étendard s'incline au passage.
 Aussitôt commence la dislocation par les rues adjacentes.
 L'admirable défilé s'est terminé sans le moindre incident au milieu d'un fervent patriotisme dont aucun exemple peut-être n'a été donné au cours de la longue histoire de l'humanité.

Paris, l'après-midi

Paris, 15 juillet.
 (Havas.) — Lundi après midi, malgré le ciel gris et quelques averses, une foule énorme a circulé dans Paris. La circulation était impossible sur les grands boulevards. Les bals attirèrent de nombreux danseurs. Le cénotaphe a été remplacé dans l'Arc de Triomphe. Une foule énorme défilait devant, déposant des fleurs. La foule s'est pressée dans divers théâtres, qui donnaient des matinées gratuites, acclamant les soldats qui se trouvaient dans la salle et représentant en chœur la « Marseillaise », chantée par les artistes.
 En province, la fête de la victoire a été célébrée avec enthousiasme. Des revues ont permis à la population de payer son tribut de reconnaissance aux soldats de la grande guerre.

Huit millions de Parisiens

Paris, 15 juillet.
 Les gares parisiennes n'ont pas cessé depuis vendredi, de déverser à flots pressés la foule énorme des visiteurs accourus de province et de l'étranger. On a calculé que, suivant les prévisions les plus modestes, les centaines de milliers d'arrivants ont porté à plus de huit millions la population de Paris. On tous ces nouveaux venus ont-ils trouvé à se loger ? Mystère. Il est logique de penser que beaucoup ne se sont pas couchés et qu'ils regagneront leurs pénates exténués de fatigue, certes, mais enthousiasmés cependant de leur voyage.

Les socialistes français

Paris, 14 juillet.
 (Havas.) — Le Conseil national socialiste s'est réuni dimanche pour examiner le traité de paix. Deux thèses étaient en présence, l'une favorable au rejet, l'autre à l'abstention. Cependant, la tendance générale s'est affirmée pour le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, reprochant seulement au traité l'insuffisance des garanties contre les possibilités de nouvelles guerres et critiquant particulièrement les clauses financières et économiques. Les majoritaires se sont prononcés en faveur de l'unité d'action, les élus socialistes proposant la nomination d'une commission des résolutions, laquelle examinerait les textes présentés. Cette proposition a été repoussée et la suite de la discussion a été renvoyée à aujourd'hui, lundi.

Les gouverneurs de Trente et Trieste

Rome, 14 juillet.
 D'après le *Giornale del Popolo*, le gouvernement italien nommerait gouverneurs de Trieste et de Trente les députés Ruini et Bonicelli. M. Ruini est radical; M. Bonicelli, libéral modéré.

La démobilisation italienne

Milan, 14 juillet.
 Les déclarations faites hier à la Chambre par le ministre de la guerre, général Albricci, au sujet de la démobilisation montrent que, jusqu'à maintenant, 78,000 officiers et 2 millions et demi de soldats ont été licenciés. Quatre commandements d'armée, 11 commandements de corps d'armée, 23 de division et 219 de brigade et de régiment ont été supprimés. Dans le courant de juillet, le commandement suprême rentrera à Rome pour reprendre ses études.

La grève internationale

Milan, 14 juillet.
 Les journaux bourgeois attaquent vivement la décision de la direction du parti socialiste italien sur la grève générale des 20 et 21 juillet, qui est une manifestation contre la paix de Versailles, et qui tend à l'extension de la grève aux cheminots et aux services postaux et télégraphiques.
 Le *Corriere della Sera* accuse la direction du parti de mensonge quand elle affirme que le prolétariat anglais adhérerait à ce mouvement, et que les ouvriers suisses, hollandais, norvégiens, etc., y participeraient aussi. Le *Secolo* accuse le syndicat des cheminots de fer de s'être engagé avant d'avoir consulté la masse des cheminots. Le *Popolo d'Italia* attaque aussi très vivement la Direction du parti et invite les organisations ouvrières non socialistes, surtout les ex-combattants, à boycotter cette grève des socialistes.

La question de Fiume

Milan, 14 juillet. Le Popolo d'Italia apprend de Paris que, sur la proposition de M. Clémenceau, des navires anglais et américains auxquel...

Le nombre et l'organe des socialistes italiens

Milan, 14 juillet. Selon l'Avanti, la direction du parti socialiste italien a tenu, dimanche, une séance à Rome, au cours de laquelle elle a examiné la situation financière des sections. Le nombre total des membres du parti s'élève pour toute l'Italie à 60,000 et celui des sections du parti dans les divers centres à 516.

Les événements de Russie

Lénine et Trotzky pour l'Allemagne. On mande de Gothenburg, en date du 9 juillet, à l'agence Union :

Le gouvernement bolchéviste se préoccupe de la situation créée par la signature de la paix. Dans une réunion du Conseil des commissaires du peuple, les avis ont été partagés sur la conduite à suivre. Lénine a déclaré que la guerre civile mondiale a déjà commencé et qu'elle continuera après la paix extérieure.

Le Conseil a décidé de soutenir l'Allemagne dans tous ses efforts pour étudier les conditions du traité de Versailles.

Echos de partout

LA MÊME MALHONNÉTÉ

Deux Messieurs très bien rencontrent un portefeuille dans la rue :

— Il faut le porter au commissariat de police, dit le premier monsieur.

— J'allais le dire, fait le second monsieur. Ils vont au commissariat, où on établit devant eux l'inventaire du portefeuille, qui était confortablement garni. Et ils se retirent, la conscience en paix.

Le lendemain, de très bonne heure, le premier monsieur se présente au commissariat de police et déclare avoir perdu, à telle heure, à tel endroit, tel portefeuille dont il donne la description.

— Mais oui... mais oui, lui répond-on, nous avons eu ça ; mais on est déjà venu le chercher, il y a cinq minutes...

Le second monsieur, en effet, s'était levé le premier.

MOT DE LA FIN

— Que pensez-vous de cet ordre du jour qui nous vient d'afficher pour le bataillon : « Pendant les nuits fraîches, les hommes porteront la capote roulée sur le sac » ?

— Evidemment, c'est qui on veut éviter que les sacs prennent des refroidissements.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Le papier abonde

À teneur d'une communication de la Section de l'industrie du papier du Département fédéral de l'économie publique, il n'y a plus en Suisse de disette de papier depuis que, la guerre ayant pris fin, les réserves de papier du pays peuvent être utilisées. Bien plus, les fabriques manquent de commandes.

Confédération

Les traitements à Aarau

La commune d'Aarau a fixé comme suit les traitements de son corps enseignant : instituteurs primaires, 5500 fr. à 7000 fr. ; institutrices primaires, 4800 à 6300 ; maîtres de cours de perfectionnement, 6000 à 7500 ; maîtres secondaires, 6500 à 8000 ; maîtres de musique instrumentale, 6500 à 8000 ; maîtres de gymnastique, 6500 à 8000 ; maîtres de travaux à l'aiguille, 3500 à 5000.

Un hommage à Bider

Dimanche, a été déposée sur la tombe d'Osar Bider une superbe couronne, envoyée par l'Infant d'Espagne.

La grève des typographes

Berne, 14 juillet. Par suite de la grève des typographes, aucun journal n'a paru aujourd'hui à Berne.

Zurich, 14 juillet.

Le Volksrecht et le Grütliener ne paraissent pas non plus, bien que, dans ces deux imprimeries, la semaine de 42 heures réclamée par les compositeurs à la machine leur ait été accordée ; le personnel s'est joint à la grève par solidarité.

Bâle, 14 juillet.

Les journaux bâlois ne pouvant pas paraître, les principaux d'entre eux affichent leurs informations dans leurs vitrines, devant lesquelles se massent des foules de curieux.

Bellinzone, 14 juillet.

La grève des linotypistes a été proclamée également dans le canton du Tessin. Le Messager et la Gazzetta Ticinese ont pu paraître dans leur format habituel, les patrons faisant fonction d'ouvriers. Le Dovere et le Corriere ont paru sur une seule page. Le Popolo e Libertà n'a pas pu paraître.

La journée des détaillants à Zurich

À Zurich, a eu lieu, dimanche, la journée des détaillants. M. le Dr Gyssax, a parlé de la nécessité d'une classe moyenne solidement ancrée, assise de l'ordre politique et économique. M. le conseiller national Musy a souligné, dans son discours sur le développement de la classe moyenne, que l'éducation de la jeunesse ne s'arrête pas à la sortie de l'école, mais que le but est surtout le perfectionnement intensif, pour la plus grande réalisation technique et commerciale des capacités. M. Lorenz, président de la représentation commerciale de la classe moyenne de Saint-Gall, a fait la critique du collectivisme. M. Obrecht, à Soleure, a signalé le danger des monopoles d'Etat.

M. le conseiller national Kurer, de Soleure, président de l'Association de la classe moyenne, a lu la résolution suivante : « Les personnes prenant part à la 3^{ème} journée suisse des détaillants manifestent derechef leurs sentiments nationaux et bourgeois et se déclarent décidées à protéger la patrie et à conserver la liberté individuelle, économique et politique des citoyens. »

« Elles exigent la solidarité morale et économique de toutes les classes et se déclarent hostiles aussi bien à la lutte de classes proclamée par le parti socialiste qu'à l'action brutale du capitalisme. »

Quant à la révision de la constitution fédérale, et quant à la législation professionnelle, les classes moyennes du commerce revendiquent :

1^o La collaboration des organisations économiques compétentes au travail administratif.

2^o La prohibition de tous les trusts capitalistes diminuant la liberté de la production, de l'échange des marchandises et de la consommation.

3^o La protection des organisations d'aide mutuelle des classes moyennes.

« Les classes moyennes du commerce restent hostiles à toute tendance monopolistique. »

L'assemblée s'est prononcée contre la semaine de 48 heures et pour la règle de 54 heures par semaine dans les grandes villes et de 60 heures dans le rest du pays.

Les derniers internés

Les dernières difficultés qui s'opposaient à la libération des internés allemands actuellement en Suisse, au nombre d'environ 3000, étant levées, l'internement des prisonniers de guerre aura pris fin d'ici un mois.

L'assurance contre les accidents

Le conseil d'administration de la Cassa nazionale suisse d'assurance en cas d'accidents a approuvé le rapport annuel et les comptes de l'année 1918.

Les primes s'élèvent, pour les neuf mois d'exploitation de l'année 1918, à la somme totale de 82,761,000 fr., dont 27,753,177 fr. concernant l'assurance des accidents professionnels et 5,007,889 fr. (subside de la Confédération comprise) pour celle des accidents d'autre espèce. Les indemnités payées aux assurés atteignent 21,977,000 fr. pour les accidents professionnels et 4,189,000 fr. pour les accidents non professionnels.

Tenant compte du résultat favorable de l'exercice en ce qui concerne l'assurance des accidents professionnels, le Conseil d'administration a décidé d'abaisser le taux des primes. Les modifications entreront en vigueur rétroactivement dès le 1^{er} janvier 1919.

Dans la paroisse de Neuchâtel

Les journaux neuchâtelois annoncent la nomination, par le Conseil d'Etat neuchâtelois, en suite de présentation faite par Mgr Colliard, de M. Yabb Canisius Brulhart, de Fribourg, comme vicaire allemand de la paroisse catholique de Neuchâtel.

AU TESSIN

Pour l'église rouge d'Arbedo

On nous écrit de Lugano, le 14 :

La Société tessinoise des Beaux-Arts a voté, dans sa séance d'hier, après un rapport de l'architecte Guidini, un ordre du jour en faveur de la conservation de l'église rouge d'Arbedo à où elle se trouve maintenant. Cet ordre du jour s'adresse au Conseil fédéral, au gouvernement cantonal et à la Curie épiscopale tessinoise.

Un ami me fait remarquer que la belle église romane de Chiggiogna (entre Lavorgo et Faido) avec son admirable clocher n'a pas été sacrifiée aux commodités de la ligne du Saint-Gothard, qui pourtant la côtoie de très près. On a pourvu à sa conservation par un gros mur de défense. Pourquoi ne ferait-on de même pour l'église d'Arbedo ?

La jeunesse catholique

On nous écrit de Lugano, le 13 :

Aujourd'hui, à Massagno et à Canobbio, ont eu lieu les fêtes d'inauguration des Cercles respectifs de la jeunesse catholique. A Canobbio, on a proclamé aussi la fédération des cercles de jeunesse du district de Lugano, à l'instar de ceux de Mendrisio.

La Chambre d'agriculture

M. l'ingénieur forestier Mansueti Pometta n'ayant pas accepté sa nomination de secrétaire de la Chambre d'agriculture, on a appelé à ces fonctions le Dr Antoine Sardi, actuellement secrétaire-comptable auprès du Département cantonal d'agriculture.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Une maison s'éroule

À Guillestre (Hautes-Alpes), une maison appartenant à M. Chabrand, cultivateur, s'est écroulée, samedi matin, ensevelissant M^{me} Chabrand et ses deux filles, qui ont été tuées.

Forêt en feu

Plus de 200 hectares de chênes, hêtres et de pins de la forêt sont en flammes dans le Var (France). L'incendie s'étend malgré les secours fournis par la troupe jusqu'aux communes de la Londe et d'Hyères.

Mort tragique d'un colonel français

Le lieutenant colonel Edouard de Billy, qui fut délégué général de la mission française aux Etats-Unis, faisait une promenade à cheval au bois de Boulogne, samedi, lorsque son cheval, pris de peur, se cabra à plusieurs reprises et roula à terre avec son cavalier. Chaussé de bottes avec éperon, M. de Billy, les pieds retenus dans les étriers, ne put abandonner sa monture. Il fut entraîné sur un long parcours, le corps renversé, la tête heurtant le sol. Quand un garde du bois parvint à arrêter le cheval, l'officier avait la tête ensanglantée. Un médecin, appelé, ne put que constater le décès dû à des fractures multiples de la boîte crânienne.

Tremblement de terre

Zurich, 14 juillet.

Samedi, 12 juillet, à 1 heure 5, l'observatoire a enregistré un tremblement de terre qui a dû se produire à une distance d'environ 300 kilomètres. La direction de la secousse n'a pas pu être déterminée.

Noyée

Neuchâtel, 15 juillet.

Le 14 juillet, une mère de trois enfants, occupée à la pêche sur les bords de la Thièle, s'est noyée.

Des tonnes de soufre en feu

Bâle, 15 juillet.

À Bâle, hier soir, dans un hangar de la Société pour l'industrie chimique, des sacs de soufre, représentant le chargement de plusieurs wagons de chemin de fer, ont pris feu. A 6 h., les pompiers de la fabrique ont alarmé le corps des pompiers de la ville. Les dégâts sont considérables. A 9 heures du soir, l'incendie continuait.

FRIBOURG

Congrès du Sacré-Cœur et pèlerinage féminin à Einsiedeln

Un congrès en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, approuvé et béni par les Evêques suisses et en particulier par S. G. Mgr Colliard, notre Pontife vénéré, aura lieu les 18 et 19 août prochain, à Einsiedeln. Le nom d'Einsiedeln remplira, sans doute, de joie, de confiance et de reconnaissance tous ceux qui ont expérimenté, en ce lieu béni, la bonté et la puissance de notre Mère du Ciel.

Profitant de l'occasion de ce congrès, l'Union des femmes catholiques suisses a organisé un pèlerinage de femmes et de jeunes filles à Einsiedeln. L'annonce et le programme de ce pèlerinage ont été déjà largement répandus dans la Suisse allemande.

La Suisse romande, non moins dévote à Jésus et à Marie, tiendra évidemment à participer à ces pieux exercices. Que les âmes ferventes s'y rendent donc en groupes nombreux, pour louer Notre-Seigneur, pour s'édifier et s'encourager mutuellement, comme aussi pour exprimer leur gratitude envers l'auguste Vierge qui a si visiblement protégé notre patrie pendant ces dernières années.

La cherté de la vie et des transports, les difficultés de ravitaillement pourraient, peut-être, créer des obstacles à ce projet. Mais il ne convient pas que les enfants de lumière se montrent moins zélés pour leur cause que les enfants des ténébreux. Ceux-ci, rien ne les arrête, ni dans leur course folle au plaisir, ni dans la poursuite de leurs desseins pervers.

Rien donc ne doit arrêter la ferveur des catholiques, surtout en face de la gravité de l'heure présente. Que de dangers redoutables menacent à cette heure la société humaine ! Que de difficultés sont encore à vaincre, pour faire régner une paix effective et salutaire dans la malheureuse Europe ! Que de ruines, que de désastres il faut réparer ! Et notre patrie n'a-t-elle pas aussi de grands efforts à faire pour ramener en son sein l'union des esprits et des âmes dans le respect de la morale publique et privée, dans la

conversion à la loi de Dieu, comme aussi pour résister avec fermeté et habileté aux perfides attaques dirigées, aussi chez nous, contre toute idée religieuse. Les besoins économiques ne sont pas moins urgents. Enfin, dans notre diocèse, la santé chancelante de Monseigneur notre Evêque cause une grande tristesse et un profond malaise. Autant de raisons de recourir, avec une immense confiance, à Marie, le Secours des chrétiens, et, par Elle, au Divin Sauveur dont le Cœur ne pourra rester sourd aux supplications présentées dans le sanctuaire consacré à sa sainte Mère au centre de la Suisse.

Dans quelques jours, le comité renseigner plus exactement sur les conditions du pèlerinage et sur l'horaire des exercices à Einsiedeln. Mais, dès à présent, en vue de faciliter l'organisation, les femmes et jeunes filles qui auraient l'intention de participer à ce congrès-pèlerinage sont priées de bien vouloir envoyer leur adhésion avant le 1^{er} août à la Librairie Saint-Paul, place de Saint-Nicolas, à Fribourg.

LE COMITÉ DES ŒUVRES DU SACRÉ CŒUR. Prière aux journaux catholiques de reproduire.

Double élection au Grand Conseil

Le comité conservateur de la ville de Fribourg s'est réuni pour délibérer sur la double vacance ouverte dans la députation de la ville au Grand Conseil par la retraite de M. Chuard et le décès de M. Ernest Weck.

Il a décidé de proposer aux assemblées électorales du parti la candidature de M. Aloyse Vonderweid, président du Tribunal, pour l'un des sièges vacants et d'inviter le Cartel des organisations ouvrières chrétiennes-sociales à lui faire des propositions pour le choix d'un représentant ouvrier, pour occuper l'autre siège.

La double élection aura lieu le 10 août. M. Perrier, conseiller d'Etat, député de la ville de Fribourg, remplacera M. Chuard dans le comité conservateur de la ville.

† M. Pierre Mossu

conseiller communal de Treyvaux. Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. Pierre Mossu, ancien instituteur, conseiller communal de Treyvaux.

M. Mossu avait dû se rendre à l'Hôpital des bourgeois pour y subir une opération chirurgicale. Les soins de la Faculté n'ont pu le sauver.

M. Pierre Mossu a fait la plus grande partie de sa carrière dans l'enseignement. Entré à l'Ecole normale après sa vingtième année, il s'y fit remarquer par sa maturité d'esprit, sa vive intelligence et son goût de l'étude, au milieu de condisciples également bien doués. La plupart des élèves de sa classe et M. Mossu lui-même se sont distingués par une constance au service de la même école qu'on ne trouve plus aujourd'hui à un degré égal.

Nommé instituteur à Treyvaux en 1879, M. Mossu s'est voué avec ardeur à la tâche d'instituteur, d'abord dans l'école primaire, ensuite à l'école régionale, qui fut la première institution de ce genre créée dans le canton. Excellent maître, il se donna tout à sa fonction et forma de bons élèves. Son goût pour des choses de l'école se révéla par la tentative originale d'organiser pour le corps enseignant de la ville de Treyvaux des conférences libres, où les maîtres s'exerçaient dans la pratique de l'enseignement en assistant aux leçons données par un collègue. Ces réunions eurent du succès ; elles s'établirent ailleurs et ne tardèrent pas à recevoir la consécration officielle.

M. Mossu avait résigné ses fonctions en 1912, après avoir enseigné pendant 33 ans. Il était devenu le factum servable, avisé et actif de l'importante commune de Treyvaux, qui le considérait, à bon droit, comme l'un des siens. Le corps électoral ne tarda pas à l'appeler dans l'administration communale, où ses connaissances pratiques rendirent de réels services.

M. Mossu était un fidèle lecteur de notre journal, où il publia maintes chroniques et correspondances alertement rédigées. D'une égalité d'humeur parfaite, d'un caractère amène, jovial, avec une pointe d'humour et d'ironie, M. Mossu nouait facilement des relations ; il en avait beaucoup et n'a connu que

AU RETOUR

Par HENRI ARDEL

Le soir, le docteur revint. Le lendemain, arriva de Paris le médecin habituel d'Hélène. L'un et l'autre, ils avaient, à ne pouvoir douter, la certitude que la science humaine seule serait impuissante à relever la vie dans ce fragile petit être... Elle, la mère, que pensait-elle ? Nul n'aurait pu le dire... Elle disputait son enfant au mal avec une énergie héroïque, sans un retour sur elle-même, ne la quittant ni le jour ni la nuit, insensible à la fatigue qui pourtant l'avait faite l'ombre d'elle-même, avec son pauvre visage effé, ses yeux brûlés par la veille que n'avait pas mouillée une larme depuis le moment où elle avait si désespérément pleuré sur elle-même dans le chemin désert.

Comme M. de Plouër la suppliait de prendre un peu de repos, elle lui dit avec un accent dont il devait toujours se souvenir : — J'aurai bien le temps de me reposer si je ne la surs, pas...

Elle lutta sans une plainte ; un soupir semblait fermer ses lèvres coupables d'avoir prononcé des paroles d'égoïste douleur. Et c'était seulement son cœur qui répétait une incessante supplication... Deux jours passèrent. Quand le docteur de Plouër, dans l'après-midi du troisième, rencontra le marquis au sortir de la chambre de Simone, il lui dit :

— Si la fièvre ne tombe pas, dans quelques heures ce sera fini... Ne faudrait-il pas préparer un peu M^{me} de Bressane à un malheur imminent ?

Et s'excusant presque, il continua : — Je suis obligé d'aller voir un malade dans ce pays... Je vais revenir ensuite.

Une heure plus tard, il était, en effet, de retour. Il apparut sur le seuil de la chambre. La petite fille ne s'agitait plus. Un calme soudain s'était fait en elle ; les joues empourprées étaient devenues toutes blanches. Au bruit des pas du médecin, Hélène avait tourné la tête. Elle se leva et vint en chancelant vers lui. D'une voix incertaine, elle murmura :

— Depuis vingt minutes la fièvre paraît tomber... Elle dort.

— Alors, elle est sauvée... fit-il, remué dans toute l'âme par l'expression de joie surhumaine qui transfigurait le visage altéré de la jeune femme.

— Oui, je l'espère, dit-elle faiblement. Mais j'avais le besoin de vous l'entendre dire... Elle voulut encore lui parler. Mais tout à coup la sensation s'éteignit que le vide était autour d'elle. En avant, elle fit encore quelques pas. Puis ses yeux se fermèrent ; et, lentement, elle glissa évanouie dans le fauteuil qu'elle venait de quitter.

Cinq jours plus tard. Il avait continué, le mieux bémé ; et la rechute tant redoutée ne s'était point produite. Simone était sauvée, bien sauvée ; et sa mère la contemplait endormie, savourant l'ivresse de se la voir rendue. Elle la contemplait de la chaise-longue

où elle avait consenti à s'étendre, car, le danger maintenant écarté, les forces fatiguées qui l'avaient soutenue s'étaient soudain évanouies, la laissant épuisée.

XIX

— Tiens ! Jean de Bryès ! Comment ! vous êtes à Paris ?

Et Henriette, qui venait de se livrer à une longue séance d'essayage chez son couturier, tendit une main épressée au jeune homme :

— Ainsi vous arrivez comme ça, sans crier gare ? Je vous croyais encore, et Maurice aussi, loin de Paris.

Il l'accompagna jusqu'à son coupé qui attendait, tenant son rang dans la file d'équipages allongée au bord du trottoir, devant la maison du couturier célèbre, et elle s'y engouffra prestement dans un fro-frou soyeux.

— Alors, dites-moi, vous êtes tout à fait bien ?

— Dinard vous valait mieux que Paris. A propos de Dinard, croiriez-vous que la comtesse de Guerles y est encore, bien que la Toussaint arrive dans trois jours. Elle est toute à sa peinture et à une passion pour les marines. Aussi, a-t-elle fait venir Mersin, un artiste en la matière, pour lui donner des leçons. Elle le prisait déjà passablement à Douarvenez... Vous souvenez-vous ?

— Je me souviens...

— Il est très bien, Mersin, très bien ! Trop bien même, pour qu'on ne le polisse pas un peu sur l'enthousiasme bien avoué de notre belle amie. Quant à Odette, j'imagine qu'elle ne s'amuse pas follement, la pauvre petite, pen-

dant que sa mère peint des vagues... Sans compter que cette excellente comtesse paraît n'avoir pas abandonné son idée fixe de marier sa fille le plus promptement possible, et de préférence à Lionel de Gisvres...

Si, à ce moment, Henriette avait regardé Jean de Bryès, elle eût remarqué que le pli profond qui creusait son large front s'accroissait encore. Mais les yeux de la petite baronne considéraient soudain, avec un intérêt extrême, le chapeau d'une jeune femme arrêtée à quelques pas de là. Elle n'eut pas le moindre soupçon des souvenirs que son caquetage réveillait brutalement dans la pensée du jeune homme, ni ne devina quel supplice elle lui infligeait en les effleurant d'une ce ton léger, dans l'atmosphère indifférente d'une rue.

— Je le crois cependant pas, fit-elle avec une sorte d'effort, que M. de Gisvres ait la moindre chance d'être agréé par Mlle de Guerles. Et il me semble que le temps est passé où l'on mariait les jeunes filles contre leur gré.

Henriette frota du doigt le chiffre de son carnet de visites.

— Jean, vous ne connaissez pas encore la comtesse ! C'est une barre de fer, cachée dans un souple corps de femme... D'ailleurs, entre nous, avouons-le, c'est un très gentil garçon que de Gisvres ! Odette parviendrait aisément à l'assagrir... Je ne sais pourquoi elle ne l'épouse pas de bonne grâce !

Il ne répondit pas, il lui semblait entendre une jeune voix frémissante lui parler de Lionel de Gisvres ; et il avait encore, dans l'oreille, le sanglot étouffé qui avait soudain brisé cette voix aimée. Mais Henriette poursuivait, prête à clore la

conversation, car elle sentait le froid la gagner.

— Et Hélène, l'avez-vous vue ?

— Non ; je vais chez elle.

— Vous la trouvez changée, la pauvre chère. Elle vient de subir une telle secousse ! Heureusement, Simone est mieux, cela remontra sa mère. Mais il y a quelques jours seulement que la petite fille a pu être transportée à Paris, tant elle était faible. Voulez-vous faire toutes mes amitiés à Hélène ? Dites-lui que je compte aller l'embrasser aujourd'hui ; mais que je ne pourrai, car ma séance d'essayage chez Davis m'a retardée. Et maintenant, je vous rends votre liberté. Voilà un bon moment que je vous re- tiens ici... Vous allez me maudire...

— Vous vous calomniez, Madame, fit-elle, cachant sous une banalité la distraction de sa pensée tendue vers une idée unique.

Elle eut un rire.

— Vous aussi, vous savez vous montrer un vil flatteur ? Allons, au revoir. Venez me voir bientôt, n'est-ce pas ? Passé cinq heures, on me trouve toujours en ce moment.

— Merci de vouloir bien me le dire, Madame.

(A suivre.)

Publications nouvelles

Apparitions d'une âme du Purgatoire en Bretagne, par le vicomte Hippolyte Le Gouvello. In-8°, 0 fr. 50, plus majoration 30 %. Téqui, éditeur, Paris. Ce récit, d'un fait contemporain, revêtu de toutes les garanties d'authenticité, illustre une fois de plus le dogme du purgatoire et engagera les fidèles à redoubler de dévotion pour les âmes souffrantes.

NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

des amis qui appréciaient surtout sa sincérité et sa droiture. Bon chrétien, excellent patriote, éducateur consciencieux, ami intime du regretté M. Roulin, député, M. Pierre Mossu vivra longtemps dans le souvenir de l'aimable population de Treyvaux.

Allocations Les fonctionnaires et employés de l'Etat ainsi que les professeurs de l'Université, du Collège, de l'Ecole normale et du Technicum sont avisés que les Recettes d'Etat des districts tiennent à leur disposition, dès le 14 juillet, le 3^{me} versement de l'allocation de renchérissement de la vie votée par décret du 27 décembre 1918.

Commencement de l'Académie Représentant une de ses vieilles traditions, interrompue pendant quelques années, l'Académie, qui groupe tous les étudiants de notre Université, organise un commencement de clôture, qui aura lieu jeudi 17 juillet, à 8 h. 1/2, aux Charmettes.

Souscriptions en faveur de la chapelle du Sacré-Coeur, à Posieux Paroisse de La Roche, 85 fr.; Paroisse de Chèvres, 59 fr. 65; Paroisse de Grandvillard, 150 fr.; Paroisse de Bellegarde, 65 fr. 90; Paroisse de Botterens, 11 fr. 50; Les enfants des écoles de Lentigny, 17 fr. 40.

Une belle fête à Domdidier On nous écrit: Dimanche, le beau et grand village de Domdidier était en fête. Les drapeaux et les oriflammes ornaient les maisons. C'était la fête des soldats et ce fut une superbe manifestation de patriotisme des populations de la Basse-Broye qui étaient accourues durant l'après-midi en colonnes serrées au village si accueillant de Domdidier.

Le matin, la pluie mit bien une ombre au tableau et vint refroidir quelque peu l'enthousiasme des participants. Mais, avant midi déjà, le soleil caressait de ses rayons les plaines blondes où les blés jaunissent.

A 9 h. 1/2, dans l'église paroissiale très bien décorée pour la circonstance, M. l'abbé Dewar, révérend curé, chanta l'office et prononça une très belle allocution. Les soldats, au nombre d'une centaine, remplissaient la grande nef. A midi, un banquet de plus de 150 couverts réunit, à l'hôtel de la Croix-Blanche, les autorités communales et paroissiales, les soldats et les invités.

M. le lieutenant Florian Thierrin, président du comité d'organisation qui fit si bien les choses, prononça un discours fort applaudi. M. le capitaine Wicht porta le toast à la patrie, et parla en termes excellents. M. le capitaine Kélin chanta la patrie en termes vibrants et remercia les autorités communales. M. Vorlet, professeur, trouva des paroles élevées pour remercier les soldats et la population de leur attitude si digne pendant ces années de guerre. Les morceaux de fanfare alternèrent avec les chants et les discours.

A 2 h. 1/2, tout le monde était à l'église, où l'on chanta le Te Deum. On se rendit ensuite au cimetière, où l'on récita les prières pour les huit soldats de la commune morts au service de la patrie. Là encore, M. le Curé rappela en termes émus le souvenir des disparus.

Un cortège, comprenant plus de 1000 participants, se rendit ensuite sur la hauteur qui domine Domdidier et en face du lac de Morat qui étend sa nappe d'argent; on bénit l'arbre de la paix.

M. le Curé et MM. les lieutenants Thierrin et Bise trouvèrent des paroles enthousiastes pour saluer l'arbre auprès duquel nos populations viendront, dans l'avenir, pour chanter la patrie. Les sociétés de musique et de chant se firent applaudir et la foule, qui était énorme, chanta l'hymne national. Puis le cortège se reforma et parcourut les rues du village.

Tout le monde se réunit ensuite devant l'hôtel de la Croix-Blanche. M. E. Dubey, le vaillant syndic de la commune de Domdidier, remercia en termes excellents les soldats et la population de Domdidier. M. J. Torche, rédacteur, adressa un appel chaleureux à la jeunesse.

Une soirée familiale pleine d'entrain et d'enthousiasme clôtura cette belle journée. MM. les députés Torche et Chasot, empêchés de prendre part à cette belle manifestation, avaient envoyé des lettres assurant les soldats et la population de toutes leur sympathies.

CORRESPONDANCE

Le prix du porc

Fribourg, le 14 juillet 1919. Monsieur le Rédacteur, En réponse à « une question » qui a paru dans le numéro de votre journal du 11 courant, j'ai l'avantage de vous faire observer que votre correspondant n'a pas été exactement renseigné. Le prix actuel des porcs gras n'est pas de 3 fr. à 3 fr. 50 le kilo de poids vif, mais en réalité de 3 fr. 60 à 4 fr., selon la qualité.

Il faut également ne pas oublier que les charcutiers achètent ordinairement leurs porcs d'avance et au prix du jour au moment de l'achat.

Or, il y a un mois à peine, que les porcs se vendaient encore à 5 fr. et les mois précédents de 6 fr. à 7 fr. le kilo.

Dans ces conditions, les prix actuels du porc frais à 7 fr. et du porc fumé à 9 fr. le kilo au détail, ne me paraissent pas exagérés.

Du reste, ces prix sont ceux qui sont observés dans un certain nombre de villes suisses et sont même dépassés dans d'autres plus importantes. Tout en souhaitant, avec votre correspondant, un fléchissement prochain et général du prix des denrées alimentaires, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, de bien vouloir insérer cette rectification dans le prochain numéro de votre journal et d'agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

J. Maillard, vétérinaire, inspecteur des viandes.

Notre-Dame de Bourguillon

La solennité de Notre-Dame du Mont Carmel ramène l'attention des pieux fidèles vers le sanctuaire privilégié de Bourguillon. En ces derniers temps, comme jadis, la Sainte Vierge continue d'y répandre ses faveurs et d'accorder aux dévots pèlerins les grâces et les consolations qu'ils sollicitent de toutes parts avec une confiance toujours plus grande. Nombreuses sont les guérisons et les conversions obtenues de la bonté maternelle de Notre-Dame de Bourguillon. Aussi, il n'est pas étonnant de voir les familles recourir de plus en plus à la céleste Protectrice de notre pays. Mais nous ne devons pas oublier que le pèlerinage de Notre-Dame de Bourguillon revêt un caractère que nous pouvons appeler national et que nous voudrions signaler aujourd'hui. Nous y verrons sa gloire la plus pure et admirerons les grâces de protection accordées par la douce et puissante Madone au peuple fribourgeois.

Un de ses premiers bienfaits fut la guérison miraculeuse de pauvres lépreux de Bourguillon. Le gouvernement de Fribourg, touché de cette prévenance de la Vierge, lui voua, dès cet instant, un amour et une confiance illimités. Il remit entre ses mains les intérêts de la République qui, à ce moment, 1437, traversait une période difficile. Pour obtenir la guérison du duc d'Autriche, Frédéric IV, il organisa un pèlerinage officiel, à la suite duquel le souverain recouvra la santé. Bientôt après, le gouvernement se chargea de la construction de l'église. En 1476, les troupes fribourgeoises, confiantes dans la protection de Notre-Dame de Bourguillon, combattirent vaillamment à Morat où elles remportèrent une éclatante victoire. Comme signe de reconnaissance, leur chef, Petermann de Faucigny, offrit à la Vierge un calice qui avait servi dans le hutin abandonné par Charles le Téméraire, sur le champ de bataille.

Avec le XVI^{me} siècle commencèrent les grandes luttes pour la conservation de la foi catholique. Au milieu de sa détresse, c'est de nouveau vers la colline de Bourguillon que l'Etat leva les yeux, car il savait que de là lui viendrait le secours. Dans une séance mémorable, le 7 mai 1523, le gouvernement décréta que, tous les quinze jours, le peuple fribourgeois se rendrait à Bourguillon pour implorer, de sa céleste Protectrice, la fidélité à la religion catholique. Et de fait, Marie écoutant les prières de son peuple, s'opposa comme un rempart à l'hérésie envahissante. Grâce à sa protection, les volontés restèrent indébranlables et la constance dans la foi fut assurée à notre pays. Alors se réalisa pour nous la parole que l'Eglise adresse à la Vierge dans sa liturgie « Cuncta hæreses sola interemisti tu universo mundo ». Son intervention bien évidente en une aussi grave circonstance lui a valu avec raison le titre de « Gardienne de la foi ».

Cette grâce inestimable de la conservation de la foi dans notre pays fut suivie d'une série de bienfaits matériels. La Vierge de Bourguillon montra que, si l'Etat l'avait constituée la Protectrice du pays, elle ne manquait pas à sa mission. Les épidémies, la peste, la sécheresse vinrent tour à tour s'abattre sur Fribourg. Chaque fois aussi, l'Etat recourut officiellement à Notre-Dame de Bourguillon et ce ne fut jamais en vain. A l'occasion de l'érection d'une confrérie du Mont Carmel dans le sanctuaire de Bourguillon, les autorités ecclésiastiques et civiles suivies de la population fribourgeoise vinrent recevoir solennellement le scapulaire à Bourguillon. Notre-Dame ne semble-t-elle pas vouloir ainsi couvrir la cité et le pays de son manteau protecteur? Les grâces qu'elle a accordées et surtout la grâce inappréciable de la conservation de la Foi lui ont valu un culte national. C'est ce que comprenait parfaitement le Bienheureux Pierre Canisius lorsqu'il invitait les foules à se rendre à Bourguillon pour remercier la Gardienne de la foi de les avoir préservées de l'hérésie. Tout le monde sait qu'il se rendait presque chaque jour à ce sanctuaire béni.

On le voit, par cet exposé rapide, l'histoire de Notre-Dame de Bourguillon se trouve intimement liée à celle du pays de Fribourg. De nos jours encore les nombreuses grâces obtenues attestent que la Vierge aimable continue son rôle de Protectrice de Fribourg et que notre peuple lui est aussi attaché que dans les siècles passés.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Union timbrologique fribourgeoise. — Séance au local ordinaire, mercredi, 10 juillet, à 8 h. 1/2 du soir.

C. A. S. Section Moléson. — Séance mercredi, 10 juillet, à 8 h. 1/2 du soir, au local: Hôtel Suisse. Discussion préparatoire de la course au Gros Pré. Divers.

« Cæcilia », chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, mardi, à 8 h. 1/2, répétition pour soprano et alto.

Changés à vue de la Bourse de Genève

Le 15 juillet

Table with columns: Demanda, Offre, Paris, Londres (livre st.), Allemagne (marc), Italie (lire), Autriche (couronne), Prague (couronne), New-York (dollar), Bruxelles, Madrid (peseta), Amsterdam (florin), Pétergrad (rouble). Includes a note: Tendence à la baisse.

Les fêtes de la Victoire à Paris

Félicitations officielles Paris, 15 juillet. (Havas.) — M. Poincaré a reçu des rois de Belgique et de Grèce et des maires d'Alsace-Lorraine des télégrammes de félicitation à l'occasion de la fête nationale de la Victoire.

Devant le cénotaphe Paris, 15 juillet. (Havas.) — On donne encore des détails sur la fête de la Victoire: Lorsque le président de la République arriva, lundi matin à la place de l'Etoile, MM. Clémenceau, Dubost, Deschanel, les ministres et les maréchaux étaient groupés devant le cénotaphe. Le président déposa une couronne au nom du parlement, puis un marin et un soldat en déposèrent une au nom des armées de terre et de mer. Des jeunes filles portant le costume d'Alsace-Lorraine, disposent les couronnes. Pendant toute cette cérémonie, l'émotion de la foule est intense, puis une acclamation monstre, saluant le geste de reconnaissance rendu aux morts pour la patrie.

Le dîner de l'Elysée

Paris, 15 juillet. (Havas.) — A l'occasion de la fête de la victoire, M. et Mme Poincaré ont offert, hier soir, un dîner aux maréchaux de France, aux généraux commandants en chef des armées alliées, aux généraux commandants de groupes d'armées et de corps d'armées, aux vice-amiraux, aux vice-amiraux inspecteurs généraux de la marine, ou aux chefs des missions maritimes des nations alliées. Etaient également invités, des sous-officiers, caporaux et soldats décorés de la légion d'honneur, pour leur conduite au feu.

La Hongrie et les Alliés

Paris, 15 juillet. (Havas.) — Le Populaire publie une lettre de Bela Kun adressée à M. Clémenceau, lui rappelant la promesse que les troupes roumaines se retireraient derrière la nouvelle frontière si les troupes magyars évacuaient le territoire adjugé aux Tchécoslovaques. Bela Kun déclare qu'il a tenu sa promesse et demande à la conférence de la paix d'assurer l'évacuation par les Roumains des territoires situés au-delà de la Theiss. Bela Kun fait observer que l'armée rouge a dû repousser des attaques des Roumains, auxquelles il reproche également des massacres d'ouvriers. Il demande enfin à M. Clémenceau de renouveler l'ordre donné.

Les socialistes français et la paix

Paris, 15 juillet. (Havas.) — Le Conseil national socialiste a décidé de refuser la ratification du traité de paix par 1420 voix contre 54 et 501 abstentions.

Paris, 15 juillet. (Havas.) — Le conseil national socialiste, après le vote refusant la ratification du traité de paix, a discuté diverses motions:

La motion Renaudel, demandant la lecture à la tribune de la Chambre des considérants expliquant le refus, a obtenu 437 voix.

La motion Mayéras, acceptant la motion Renaudel, mais engageant d'avoir à voter contre la ratification, a obtenu 369 voix.

La motion Renoult, comportant le refus pur et simple de ratifier le traité, obtint 960 voix.

La motion de la Fédération du Rhône, excluant du parti les députés qui voteront la ratification, obtint 153 voix.

La motion portant adhésion à la troisième internationale, celle de Lénine et du communisme intégral, obtint 24 voix.

Nouveau discours de M. Nitti

Rome 15 juillet. (Stefani.) — A la Chambre, M. Nitti, parlant de la politique étrangère, déclare s'en remettre aux déclarations faites par M. Tittoni. Au sujet des prétendues déclarations de Haig, il dit que l'ambassadeur d'Angleterre s'est rendu aux Affaires étrangères pour les démentir. Elles ont été d'ailleurs démenties aussi par Reuter. A propos des résultats de la conférence de Paris, M. Nitti déclare: « Nos frontières du nord sont connues, et, sur la question de l'Adriatique, nous défendons notre programme avec mesure et dignité. M. Nitti dit qu'il faut s'élever contre la campagne tendant à diviser les Alliés. Le gouvernement prendra, si cela est nécessaire, des mesures sévères contre la presse car la collaboration avec les Alliés doit être intime et cordiale, et il ne faut pas créer des difficultés après avoir tant souffert.

Parlant de la grève du 20 et du 21 juillet, M. Nitti dit que l'Italie est le pays où cette grève est le plus injustifiée. Il ajoute: « L'Italie ne doit intervenir ni en Russie, ni en Hongrie, à condition que ces pays ne nous attaquent pas. Nous avons décidé de retirer une grande partie de nos contingents se trouvant à l'étranger. Le gouvernement est d'ailleurs prêt à faire face à la grève générale et à défendre l'ordre. »

M. Nitti demande à la Chambre de commencer mardi la discussion des douzièmes provisoires jusqu'au 31 décembre. Il déclare que le gouvernement accepte l'ordre du jour de confiance présenté par le député Crecloro, disant que la Chambre, ayant entendu les déclarations du gouvernement, les approuve et passe à l'ordre du jour.

Le discours de M. Nitti a été fréquemment applaudi par la Chambre.

Les Croates aux Alliés

Fiume, 15 juillet. (B. C. V.) — Le conseil national croate a adressé à la Ligue des nations et à la conférence de la paix, la prière de « prendre des mesures étendues pour assurer la vie et les biens de la population de Fiume, qui est systématiquement terrorisée et attaquée par les Italiens. »

Mackensen libéré

Vienne, 15 juillet. On annonce que les soldats allemands libérés en Hongrie retourneront, ces prochains jours, en Allemagne, via Vienne, avec le feld-maréchal Mackensen.

Roumains et Hongrois

Bucarest, 15 juillet. Bureau de presse roumain. — Communiqué officiel du grand quartier général roumain: Front oriental: Plusieurs bandes bolchévistes ayant essayé de traverser le Danube sur plusieurs points, ont été repoussées avec de grandes pertes. Front occidental: L'ennemi a essayé à plusieurs reprises de traverser la Theiss, à Szolnok, Tisa Moarta, Tisa-Roff, Tisa-Lok, Tisa-Sas, Landorff, Tisa-Puspoky et Fogvermek. Il a été partout repoussé avec de grandes pertes. A Szolnok on leur avait permis de traverser le fleuve. Ils ont été aussitôt encerclés et anéantis par une contre-attaque, brillamment exécutée par nos admirables troupes.

Fin de grève à Berlin

Berlin, 15 juillet. (Wolff.) — Dans une assemblée tenue lundi soir, les employés des tramways du Grand-Berlin ont décidé de reprendre le travail aujourd'hui, mardi.

Un nouveau ministre allemand

Weimar, 15 juillet. (Wolff.) — La direction de l'Office économique de la République (vacante par la démission du ministre Wissel) a été confiée au ministre du ravitaillement Robert Schmidt, qui conservera néanmoins son poste de ministre de l'alimentation.

L'état de siège en Poméranie

Berlin, 15 juillet. Le Lokal Anzeiger annonce que, à la suite de la grève menaçante des ouvriers agricoles, l'état de siège a été proclamé dans une grande partie de la Poméranie.

Au Parlement de Weimar

Weimar, 15 juillet. (Wolff.) — Le grand discours politique dans lequel le président du ministère Bauer et le ministre des affaires étrangères Müller développeront leur programme aura lieu probablement jeudi.

Weimar, 15 juillet.

(Wolff.) — L'assemblée nationale a procédé lundi à toute une série de vérifications de pouvoirs. Elle a renvoyé ensuite à la commission du budget la loi concernant la manière de compter le service effectué pendant les années de guerre. L'Assemblée a liquidé ensuite une interpellation sur les pensions militaires. Le ministre du travail Schlicke a reconnu que les pensions ne sont pas suffisantes; pour le moment l'Etat ne peut faire plus. Le ministre a toutefois l'intention de déposer très prochainement un projet de loi augmentant le taux des rentes.

M. Gising (Centre), a déclaré que c'est un devoir d'honneur pour le peuple allemand de préserver du besoin ceux qui ont fait pour la patrie les plus grands sacrifices.

Le député Erkelenz, démocrate, a préconisé une indemnité aux prisonniers de guerre et l'élevation de l'indemnité pour les vétérans des guerres antérieures.

La question scolaire en Allemagne

Berlin, 15 juillet. (Wolff.) — Selon le Berliner Lokalanzeiger, une conférence entre les représentants des gouvernements prussien et allemand et des représentants des groupes des socialistes majoritaires de la diète prussienne et de l'Assemblée nationale au sujet d'un accord des groupes dans la question scolaire, a abouti à un accord au sujet du compromis conclu entre les chefs socialistes et le Centre.

On mande de Weimar à la Gazette de Voss que la crise entre les socialistes et le Centre au sujet des questions de la constitution, qui risquait d'entraîner une crise de cabinet, peut être considérée comme résolue.

L'impôt sur le revenu en Allemagne

Weimar, 15 juillet. (Wolff.) — Sur l'initiative du ministre des finances, a eu lieu, dimanche, à Weimar, une réunion des ministres des finances des Etats confédérés, à laquelle ont pris part les présidents des gouvernements et les ministres de différents Etats, ainsi que le ministre de l'Autriche allemande. Le programme du ministre des finances, dont le point capital est l'impôt d'empire sur le revenu, a été discuté. Aucune décision n'a été prise.

Refus de serment

Milan, 15 juillet. On mande au Secolo: Le journal Die Zeit apprend d'Agram que l'ancien gouverneur général de la Serbie, général Salis-Seewis, le général Mihailovic, ancien commandant militaire d'Agram, et le général Laxa ont été expulsés d'Agram, par ordre du gouvernement de Belgrade, et accompagnés à la frontière de l'Autriche allemande, parce qu'ils se seraient refusés à prêter serment au roi Pierre.

Le ravitaillement des villes tyroliennes

Innsbruck, 15 juillet. Les membres de tous les syndicats socialistes d'Innsbruck, de l'Union des employés de poste, des associations des chemins de fer, et d'autres associations, ont suspendu le travail pendant deux heures, lundi matin, pour manifester au gouvernement national leur résolution de répondre à la grève des agriculteurs par la grève des travailleurs, s'il n'est pas fait droit à leurs réclamations touchant le ravitaillement.

Les bolchévistes en Finlande

Helsingfors, 15 juillet. (Wolff.) — Les autorités ont découvert la trace d'une conjuration bolchéviste. Les bolchévistes projetaient entre autres de créer de grands dépôts de munitions près d'Helsingfors et de Viberg et avaient l'intention de faire un attentat contre la vie du général Mannerheim. Plusieurs arrestations ont été opérées. Parmi les personnes arrêtées, se trouve un ancien député. La conjuration était projetée, semble-t-il, pour le 20 juillet.

La Diète finlandaise

Helsingfors, 15 juillet. (Wolff.) — La Diète finlandaise se réunira le 21 juillet pour l'élection de son président.

Des écorcheurs matés

Gènes, 15 juillet. Les magasins de tissus et de chaussures se sont ouverts hier, après huit jours de fermeture, pour la vente de leurs marchandises avec un rabais du 50 %, moyennant remise de bons distribués par la municipalité.

Les bénéfices des épiciers

Milan, 15 juillet. On mande de Paris au Corriere della Sera: Le syndicat des épiciers de France a décidé que le bénéfice sur la vente des denrées de première nécessité telles que: riz, légumes secs, huile, saindoux, lait condensé, savon, sucre, pétrole, pâtes alimentaires et vin, ne doit pas dépasser le 15 % du prix de vente, c'est-à-dire uniquement ce qu'il faut pour les frais généraux.

Nouvelle grève italienne

Gènes, 15 juillet. La grève générale a été proclamée à Sampier d'Arena et à Sestri.

La grève du 21 juillet

Milan, 15 juillet. On mande de Paris au Corriere della Sera: Les cheminots français, tout en ayant pris la décision de faire la grève décidée par l'Internationale commencent à hésiter devant les conséquences d'une pareille décision. Les journaux affirment que la grande majorité est opposée à la grève. Le secrétaire même de la Fédération des cheminots français Bidegaray a combattu la grève au sein de la Fédération générale du travail.

Conflit apaisé

Milan, 15 juillet. Le conflit des métallurgistes de la maison Breda a été résolu. Les ouvriers ont repris le travail hier, lundi.

Ecroulement d'une fabrique

Anvers, 15 juillet. (Havas.) — Une raffinerie de Tirlemont (Belgique) s'est écroulée, ensevelissant des travailleurs. Des morts et des blessés ont déjà été retirés des décombres.

Calendrier

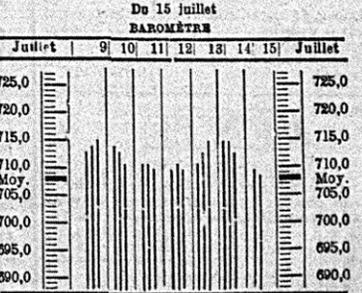
Mercredi 16 juillet NOTRE-DAME DU MONT CARMEL Le scapulaire du Mont-Carmel reproduit en petit celui qui a été donné par la Sainte Vierge elle-même à saint Simon Stock, religieux anglais. La fête de ce jour a été établie pour rappeler ce grand bienfait de la Mère de Dieu et exciter les fidèles à en profiter.

Sommaire des Revues

L'Image de la vie moderne. — Sommaire du N° 232: L'éducation d'un aviateur; La course Saint-Cergue-Nyon; Les Alpes en avion; L'assurance des abonnés de l'Image; Actualités. — Lire dans ce N° un article de M. Hantz, directeur du Musée des Arts décoratifs, sur Grimentz, cet article est accompagné de la reproduction de deux superbes tableaux de F. Portier: Le Boc des Bossons et le Village de Grimentz. (L'ouvrage Grimentz composé de 10 planches en couleurs est en vente dans toutes les librairies.) L'Image se trouve dans tous les kiosques.

Revue des Jeunes. — 10 juillet: Maurice Legendre: Lettre d'Espagne. — Frère X: A propos d'un centenaire: Saint Jean-Baptiste de la Salle et son œuvre. — A. D. Serpillangy: La vie progressive. — Valentine Beyle: Notes sur le salon de peinture en 1919. — René Salmou: « Le Sacrement de Jérusalem ». — Th. Mainage: L'utilisation de la victoire. — Revue des revues par F. A. Blanche. — Notes bibliographiques. — 3, rue de Luyne, Paris VII. — Un an, 14 fr. 50; 6 mois, 8 fr. Le N° 70 cent.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE



TEMPERATURE C.

Table with columns: July 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 1919. Rows for 11 h. m., 1 h. m., 7 h. a.

TEMPS PROBABLE Zurich, 15 juillet, midi. Troubles de la température; pluie.

LE THÉ CEYLAN „STANDARD“

Demandez à votre épicer

Véritable mélange anglais

SES DEUX GRANDS AMOURS



Les deux grands amours d'une bonne mère de famille : son enfant et son DENTOL.

Le Dentol (eau, pâte, poudre et savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

En vente chez : MM. Bourgnecht & Gottrau, Pharmacie Centrale, Fribourg.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. Dépôt général : Maison Frère, 19, rue Jakob, Paris. Dépôt général pour la Suisse : G. Vinci, rue Gustave Revilliod, 8, Acacias, Genève.

Le Dentol est un produit français. Il suffit d'envoyer à la Maison CADEAU G. Vinci, rue Gustave Revilliod, 8, Acacias, Genève, 75 centimes en timbres-poste, ou se recommandant de La Liberté, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de pâte Dentol, et une boîte poudre Dentol.

Les familles Mossu et Monney, à Grangettes; les familles Delabays, au Châtelard, Massonnens, La Joux; les familles Berset, à Villarigoud; Klaus et Raboud, à Villarvirvieux; Brodard, à La Roche; M. le professeur Emile Klaus, à Mariahill (Schwytz); la famille Meille, à Saint-Martin, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Pierre MOSSU
professeur à Treyvaux

leur cher frère, oncle et cousin, décédé le 14 juillet, dans sa 63^{ème} année, après une courte et pénible maladie, muni des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu à Grangettes, le 16 juillet, à 9 heures 1/2 du matin.

Les membres de la Commission scolaire, du Conseil communal et de la Caisse Raiffeisen de Treyvaux ont la profonde douleur de faire part de la mort de leur regretté membre

Monsieur Pierre MOSSU
professeur

boursier communal, caissier de la caisse Raiffeisen et membre de la commission scolaire

décédé le 14 juillet, dans sa 63^{ème} année. L'enterrement aura lieu à Grangettes le 16 juillet, à 9 1/2 heures du matin.

L'inspecteur scolaire et le corps enseignant du IV^{ème} arrondissement B font part du décès de

Monsieur Pierre MOSSU
ancien maître régional à Treyvaux

Les funérailles auront lieu à Grangettes le mercredi, 16 juillet, à 9 h. 1/2 du matin.

Madame Jean-Baptiste Martinetti; Mlles Virginie et Ida Martinetti; M. Jean Martinetti, à Moudon; Mlle Angéline Martinetti (Sœur Martha), à Lille (France); Mlle Marguerite Martinetti, à Buenos-Ayres; le capitaine Humbert Martinetti, à Salonique; Mme veuve Camille Martinetti et son fils Gabriel, à Moudon; M. et Mme Dominique Martinetti et leur famille; Mme veuve Ferdinand Martinetti et leur famille; Mme et M. Antoine Bozio et famille, à Moudon; les familles parentes et alliées, en Italie et à Montreux; M. Charles Badiali, à Moudon; Mmes La Combe-Listemann, à Lausanne, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte irréparable qu'ils viennent de faire en la personne de leur cher époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, parent et ami

Monsieur Jean-Baptiste Martinetti
Entrepreneur

décédé le 12 juillet, dans sa 73^{ème} année, muni des saints sacrements de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Moudon, mardi, 15 courant, à 10 1/2 heures.

Départ du domicile mortuaire, rue Grenade 6bis, à 10 1/2 heures.

Départ de l'église catholique, à 11 heures.

Monsieur Joseph de Preux et sa famille, à Montana-sur-Sierre, et Mme veuve Comte, à Romont, profondément touchés des nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion de leur grand deuil, vous expriment leur sincère reconnaissance.

Dans une localité très importante de la campagne, canton de Fribourg, à vendre et remettre

bon commerce

comprant maisons d'habitation, magasin et boulangerie. Affaire très sérieuse pour prendre actif. S'adresser par écrit, sous chiffres P 4836 F, à Publicitas S. A., Fribourg. 4913

CANTINE

30 m. de long, 18 m. de largeur, avec buffet, tables et bancs est à vendre à un prix avantageux. Montage et démontage prompt. S'adresser à Christ. Neuhau, Hôtel Kaiseregg, Plainfayon. P 4825 F 4937

VENTE

L'office international d'expédition de vivres et vêtements aux prisonniers de guerre vendra à son local, sous sol de la Maison de Justice, les jeudi et vendredi 17 et 18 juillet, des 9 heures du matin, un stock de marchandises consistant en chaussures, (toiles, galoches, chaussons), vêtements et souliers pour hommes, femmes et enfants (pantalons, vestons, tabliers, chaussettes, bas, calcions, chandails, etc.) P 4841 F 4946

Seule la marque 2 minceurs garantie l'authenticité du Savon au Lait de Lys de BERGMANN apprécié pour sa pureté, sa douceur et sa durabilité. Il est encore toujours le meilleur moyen pour obtenir une peau douce et un teint pur, et il est de nouveau en vente partout. BERGMANN & Co, Zurich

MEDECIN

demande place remplaçant ou dans clinique, sanatorium ou chez personne privée. Offres sous O. F. 3930 G. à Orell Füssli-Publicitas, Genève.

On demande

pour la saison, dans hôtel de montagne, une cuisinière chef ou jeune chef; deux femmes de chambre, une fille de cuisine, un portier travaillant au jardin. Bons gages. Adresser offres sous chiffres P 4692 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Hôtel Spitzfluh

Lac Noir

Pendant la saison SALLON de coiffure pour dames et messieurs ouvert tous les jours. Schaffnerberger, coiffeur.

Domaine

A VENDRE

au Schoenberg, à 20 m. de la ville de Fribourg, domaine comprenant 8 poses de terrain et 4 poses de forêt, habitation, bâtiment de ferme séparé, neuve; fontaine intarissable. Beaucoup d'arbres fruitiers. Entrée en jouissance le 23 février 1920 ou à une date antérieure à convenir. Adresser soumissions à l'avocat Audermet, Place de Notre-Dame, Fribourg, jusqu'à fin juillet. 4948 880

A VENDRE

un manège en bois étagé. S'adresser à M. Jean Jemelly, Courtepin.

A VENDRE

joli café

1/2 d'heure de Fribourg, genre villa, bien situé, au bord d'une route cantonale bien fréquentée. Ligne de tram. Vues splendides, grand jardin ombragé, terrasse, grand jardin potager. Convient aussi pour hôtel ou pension. Bonne occasion pour prendre sérieux. S'adresser poste restante Fribourg, 380.

F. BOPP

Ameublements rue du Tir, 8, FRIBOURG

Fournitures pour meubles et literie

coutils, crins, li lie

Véritable montre

„LA REINE“



Montres pour l'auto

AVIS

Les soussignés portent à la connaissance du public qu'ils ont ouvert un atelier mécanique pour la réparation des autos, motos, vélos, etc.

Vulcanisation. Achat. Vente. Echanges Réparations mécaniques en tous genres. Accessoires Essences. Huiles. Graisses

— Location — Travail prompt et soigné

Se recommandant, P 10047 F 4123

J. & L. HENSELER & PERNET

Atelier mécanique 7, rue du Nord, FRIBOURG.

Aux Chausseries Modernes S. A.

Rue de Romont, 26 FRIBOURG Téléphone 599



Ne manquez pas de demander notre catalogue No 2. Vest dans votre intérêt.

Domaine à vendre

à BELFAUX

d'une contenance de 18 poses, de bon rapport, avec maison d'habitation, grange et écurie en bon état. On vendra également 5 poses de bois en bloc ou par parcelles. S'adresser sous P 4685 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Auberge à louer

Par voie de soumission la Commune de Vauderans expose en location pour une période de six ans son auberge sous l'enseigne

„AUBERGE DU CHAMOIS“

Par sa situation exceptionnelle, cette auberge offre à tout preneur sérieux de réels avantages. Pour tous renseignements s'adresser à Monsieur le syndic auprès duquel les intéressés doivent prendre connaissance des conditions et déposer les soumissions jusqu'au 21 juillet courant, à 8 heures du soir. Venir vers le 8 juillet 1919.

Par ordre Le secrétaire.

On demande pour

tout de suite

femme de chambre

seulement bonne couturière, caractère gai, après d'une dame, aussi pour voyager. Se présenter personnellement mercredi 16 juillet, à Fribourg, Hôtel Terminus, entre 5 h. et 6 h., éventuellement s'adresser à Beau-Rivage, Ouchy, chambre 31.

Volontaire

Suisse allemand, de 17 ans, cat., demande place de avec occasion de se perfectionner dans le français, de préférence dans bureau de poste ou commercial. Ecrire à M. Stadel, Neuenhofstr., 12, 4924 rich.

FILLE

trouverait à se placer tout de suite. 4917 Adresser les offres sous P 4805 F à Publicitas S. A., Fribourg.

VARICES HEMORROIDES RHUMATISMES

et toutes les maladies de la peau (brûlures, blessures, démangeaisons, furoncles, etc.), sont radicalement guéris par le BAUME du CHALET composé exclusif d'essences de plantes. Se trouve en pots ou en boîtes de 2 tubes, à 2 fr. 50. avec mode d'emploi, dans les pharmacies Bourgnecht & Gottrau, Cuony, Hnsy, Lapp, à Fribourg, et G. Bulef, à Estavayer.

A VENDRE

camion-automobile

« Franz » 12-24 HP, 2 1/2 tonnes, parfait état d'entretien, bonne marche. Prix: 17,500 fr. S'adresser à Stauffer & Hossmann, garage, PESEUX. 4907

Séjour d'été

à louer à Plainfayon, à des personnes soignées, deux chambres avec cuisine, pour 2 mois, en partie meublée, sauf literie. S'adresser à Mme v. Falk, au Rohr, Lac Noir. 4926

PENSION

BOURGEOISE

d'ancienne renommée, centre de Lausanne, A REMETTRE pour cause de santé. Ecrire sous P 13088 L Publicitas S. A., Lausanne. 4920

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

Bilan au 30 juin 1919

ACTIF	FR.	C.	PASSIF	FR.	C.
Caisse y compris avoir chez la Banque Nationale et virements postaux	576,057	92	Capital de dotation	80,000,000	—
Banques et Correspondants	20,795,518	45	Fonds de réserve ordinaire	1,950,000	—
Effets sur la Suisse	10,390,490	67	Fonds de réserve spécial	400,000	—
Prêts aux communes et corporations	16,020,737	80	Banques et Correspondants	8,791,569	29
Comptes courants débiteurs	23,301,741	79	Comptes courants créditeurs	7,397,083	26
Créances hypothécaires	17,818,374	96	Traites et acceptations	333,831	—
Fonds publics	10,731,687	65	Dépôts en caisse d'épargne	15,009,639	50
Coupons	150,057	20	Bons de dépôt, obligations et emprunts fixes	51,741,935	39
Immobilisations non destinées à l'usage de la Banque	635,208	44	Caisse de retraite et de prévoyance du personnel	873,450	—
Meubles et immobilisations	962,008	76	Comptes d'ordre	5,372,496	04
Comptes d'ordre	4,887,712	85			
TOTAL	116,799,845	98	TOTAL	116,799,845	98

Fribourg, le 11 juillet 1919.

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG LA DIRECTION.

D'WECK absent

Quel instituteur

à la campagne, prendrait en pension garçon de neuf ans, pendant les vacances. Adresser offres sous chiffres P 4830 F à Publicitas S. A., Fribourg.

On demande

tout de suite une repasseuse. Bon salaire. S'adresser à Teinturerie Fribourgeoise, Grand'Place, 26, Fribourg. P 4821 F 4936

CONCIERGE

Ménage avec deux enfants demande place de concierge ou concierge-jardinier. S'adresser sous chiffres P 4830 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Agriculteur

célibataire et sérieux, quelque peu fortuné, qui serait disposé à aller à l'étranger, pourrait s'associer dans une entreprise agricole (catholique préféré). 4933 Offres s. P 4819 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Steno-Typiste

(saint-Galloise) DEMANDE PLACE pour tout, pour correspondance allemande et pour tous les travaux de bureau. Quelques notions de la langue française. Prétentions modestes. Offres sous Ec 3301 G à Publicitas S. A., Saint-Gall. 4932

ON DEMANDE

femme de chambre

au courant du service et sachant coudre et repasser. S'adresser par écrit à M^{me} Robichon, Charrette, Lausanne.

A vendre

tables, bancs, arrosoir et outils de jardin, échelles de peintres et bidons à couleur, armoires, commode, baignoire, char d'enfant, tonneaux et bouteilles. — Vignettes, 3.

ON DEMANDE

fagots

de lignures, secs. Offres à Fréd. Gronéty, Combustibles, Lausanne. 4834

A VENDRE OU A LOUER

au Lac Noir, un chalet neuf

avec 7 chambres, une cuisine, 2 caves, une remise et 2 grands jardins. S'adresser à Jean Hühner, village Plainfayon. P 4700 F 4820

SOMMEILIERE

sérieuse, est demandée dans bon café. Bons gages. S'adresser sous P 1674 B à Publicitas S. A., Bâle.

A LOUER

au centre de la ville et des affaires, à Fribourg, grand pièce avec anti-chambre, pouvant servir de bureau pour toute profession libérale, éventuellement pour atelier de couture, etc. pour le 25 juillet. S'adresser sous chiffres P 4830 F à Publicitas S. A., Fribourg.

un local

spacieux pour y tenir ses réunions et y aménager sa bibliothèque. Offres sous P 4716 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Fournisseurs brevetés de sa Majesté Georges V.

Biscuits Huntley & Palmers

Les règlements qui ont entravé pendant la guerre l'exportation de nos biscuits ayant été abrogés, la maison

Huntley & Palmers

est à même d'expédier les articles de sa fabrication dans tous les pays du monde, comme par le passé. Ces produits sont d'aussi excellente fabrication et qualité qu'auparavant et le public est prié, pour prévenir tout désappointement de passer ses ordres tout de suite à son fournisseur habituel.

HUNTLEY & PALMERS, LTD.

Biscuit Manufacturers READING & LONDON ENGLAND

On désire placer

sa pension, à la campagne, pendant les vacances, dans bonne famille d'instituteur ou chez un ecclésiastique, une

jeune étudiant

Suisse allemand, afin de se perfectionner rapidement dans la langue française. Offres avec indication du prix de pension sous P 4818 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ARCADES

Avenue de Pérolles, 2 arcades, avec chambre et cuisine, convenant pour magasins, bureaux, etc., sont à louer pour le 25 juillet prochain ou date à convenir. S'adresser au bureau de G. Meyer, architecte.

SOMMEILIERE

active et sérieuse et présentant bien, trouverait place tout de suite dans grand restaurant. A la même adresse, on demande une

jeune fille

pour aider aux travaux du ménage. Vie de famille. Les deux places sont bien rétribuées. Adresser offres et références sous P 22688 C à Publicitas S. A., Chaux-de-Fonds. 4951

SOMMEILIERE

sérieuse, est demandée dans bon café. Bons gages. S'adresser sous P 1674 B à Publicitas S. A., Bâle.

A LOUER

au centre de la ville et des affaires, à Fribourg, grand pièce avec anti-chambre, pouvant servir de bureau pour toute profession libérale, éventuellement pour atelier de couture, etc. pour le 25 juillet. S'adresser sous chiffres P 4830 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Briqueterie de Lentigny

L'honorable clientèle et le public sont informés que les prix de ses produits subiront une hausse de 10 % à partir du 15 juillet. 4885

VENTE DE CHEVAUX

& DE MATÉRIEL

Pour cause de changement de traction, le soussigné exposera en vente, aux enchères publiques, le mardi 29 juillet, des 10 heures du matin, devant son domicile, à La Roche :

5 bonnes juments

de 7 à 8 ans, ainsi que 2 chars essieux patent, à l'état neuf, colliers, chaînes, luges, chenaquets, sarrirats, couvertures, bâches, etc. P 1567 F 4929

L'exposant : AIC. WICHT, tailleur, La Roche.

On demande à louer

ou à acheter

dans village important du canton, immeuble avec magasin. Entrée selon convenir. Offres écrites sous O. F. 8821 L, à Orell-Füssli, publicités, Lausanne.

AVIS DE VENTE

Occasion exceptionnelle

Jeudi 17 juillet, jour de foire à Payerne, sous la Grenette, de 9 heures à midi, on procédera, par voie d'enchères publiques, à la vente d'un mobilier à l'état neuf, savoir :

Lit à 2 places, sommier, matelas, un lit d'enfant, table de nuit, de toilette, chiffonniers deux portes, buffet, secrétaire, crédence, canapé, fauteuil, chaise longue, tabourets, chaises canées, table ronde et carrée, poêle, 3 trons, réchaud gaz ou pétrole, seaux, tapis et divers articles de ménage.

Chauffage central

Albert BLANC

La Prairie, 55, Pérolles

TRANSFORMATIONS RÉPARATIONS

Soudure autogène

Téléphone 5.77 Téléphone 5.77